



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Comme-un-terrier-dans-l-igloo-no-792.html>

septembre, c'est...

Comme un terrier dans l'igloo n° 97

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : lundi 26 septembre 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue de Guy Ferdinande paraît de loin en loin, mais c'est chaque fois atypique, original et pertinent. 132 pages, agrafées s'il vous plait, - faut-il que la reliure « fers à cheval » soient solides pour tenir un tel cahier !

Le thème pour cette fois ne m'étonne guère, puisque Guy et moi sommes de la même année et c'est le genre de question qu'on se pose à nos âges, à propos « du temps perdu ». Le sujet est suffisamment personnel, intérieur et philosophique pour que la plupart des intervenants s'y soient attelés en prose afin de dire et signifier, essayant de cerner ce qui par essence échappe ou a déjà fui. Guy donne le la avec des considérations dont nous le savons friand, en opposant le temps au progrès, ou le temps à l'argent, et j'ai souligné cette formule choc : « le temps est avant tout une inquiétante illusion normative que nous avons avalée »... Malika Smati-Haddad raconte une sorte de fable moderne, située en Chine alors que Dominique Pernoo narre un retour en train ; là, on est en plein dans le récit. Jean-Michel Bongiraud avec lequel des affinités se sont créées donne cette définition : le temps perdu est ce que l'on ne récupère pas, montrant bien l'extrême individualité du vécu et de conclure : le futur s'écrit avec le passé de chacun, évoquant presque à son corps défendant l'inévitable Proust. François Huglo dresse une galerie assez hétéroclite de références avec Marx en tête, puis Chaplin, Hergé, Lavoisier, Taigu Ryökan, Char et Montaigne, en opposant aussi time et money. David Van Robays et Roland Hinnekens en profitent avant tout pour travailler sur la langue. Patrice Maltaverne est le seul à donner à ses textes l'apparence de poèmes, deux citations :

...demain / Nous serons prêts / A déménager hors du langage et Encore un peu de langage est perdu comme le sperme dans la piscine...

Enfin trois aphorismes du spécialiste du genre, Denis Langlois : Le temps perdu se rattrape toujours à la porte des cimetières (version pessimiste), Perdre du temps prouve qu'on en a encore (version optimiste) et (version lucide et ironique) Guy Ferdinande n'a pas conscience du temps qu'il fait perdre à ceux qui coopèrent à ses numéros aux thèmes farfelus...Lequel demeure un point de repère indispensable en ce qui concerne la critique, et il pointe à propos du dossier dans Décharge (n° 149 et 150) qu'il doit être un des seuls (critiques) à faire état de tout ce qu'il reçoit, même ce qui ne l'intéresse pas ou qu'il trouve mauvais, et au moins le dit-il en tentant d'en donner les raisons. Ainsi en ce qui concerne nos deux derniers Polders (Jaen et Taos), il parle honnêtement (de son point de vue) de recueil hermétique, abscons pour le premier auteur, mais rien sur la seconde, ce qui est dommage. Il me titille aussi un peu sur mes éditos, répétitifs semble-t-il, ce qui n'est sans doute pas faux, mais je prends ça aussi comme un signe d'amitié d'un vieux revuiste à un autre, qui ont tous les deux gaspillé un peu leur temps parallèlement de la même manière. Moi-même, à Manosque, n'ai-je pas travaillé un moment à un Â« Lycée du temps perdu Â», rebaptisé depuis lors....

Post-scriptum :

67, rue de l'église - 59840 Lompret. 10 Euros (avec un DVD inclus).